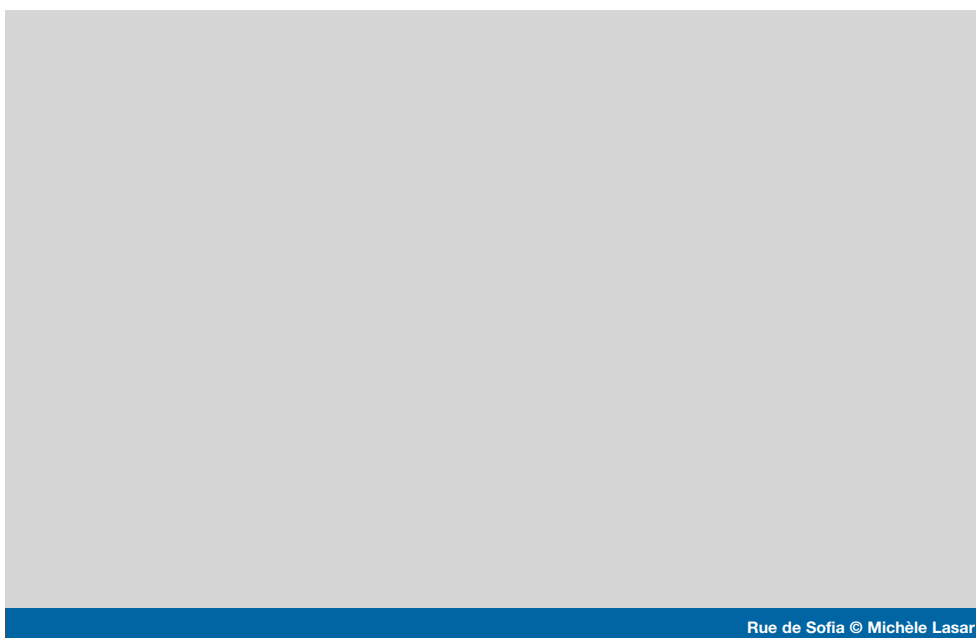


# L'immigration en Bulgarie : culture d'entreprise et questions d'intégration

Par Anna Krasteva,  
Politologue au Cermes<sup>(1)</sup> et professeur à la Nouvelle Université bulgare



Rue de Sofia © Michèle Lasar

Avant la chute du mur de Berlin, l'immigration en Bulgarie était essentiellement politique, concernant surtout des étudiants boursiers et quelques réfugiés politiques. Depuis, la situation a beaucoup évolué : des Russes sont restés ; des Britanniques se sont installés, ainsi que des Africains, des Chinois et des Arabes, originaires du Moyen-Orient. Si ces immigrés sont confrontés à des problèmes d'intégration, les discriminations qu'ils subissent ne sont pas différentes, cependant de celles que rencontrent les citoyens bulgares issus des minorités nationales.

## Le communisme : politisation des migrations

Si l'on voulait résumer en un mot la politique migratoire communiste, on pourrait incontestablement utiliser le terme de "politisation". La migration était "nationalisée", extraite de la sphère privée pour devenir affaire d'État. Si, en théorie, on distingue deux formes de migration, économique et politique, le communisme les a inextricablement unifiées. La politique migratoire n'était pas conçue comme une politique publique parmi d'autres – sociale, culturelle, de santé – mais comme une priorité d'État. À la différence de la "forteresse Europe" – image critique de la politique restrictive européenne contemporaine –, le contrôle communiste des mouvements de populations était radical. Il concernait non seulement l'entrée des étrangers dans le pays, mais surtout, et avant tout, la sortie du pays des citoyens bulgares.

Les rares exceptions à la fermeture étaient, elles aussi, politiquement inspirées : quelques vagues d'émigration de Turcs bulgares vers la Turquie ; la réception de militants de gauche de pays voisins comme la Turquie et la Grèce ; des bourses pour des étudiants de pays en développement en vue de former une intelligentsia de gauche dans le tiers-monde.

Les années quatre-vingt ont vu l'émergence d'une logique mixte : on a accueilli des ouvriers vietnamiens comme signe de la "solidarité internationale avec le 'Peuple frère'", ainsi que pour répondre à une demande de main-d'œuvre dans certains secteurs économiques, notamment le bâtiment.

Une expression paradoxale de la politisation extrême de la migration était son caractère invisible. Pendant les quatre décennies du régime communiste, une communauté nombreuse de ressortissants de l'Union soviétique – de Russie en particulier, mais aussi d'autres républiques – s'est formée en Bulgarie. Aujourd'hui encore, elle reste la plus importante communauté. Les Soviétiques, pourtant, n'étaient pas inclus dans la catégorie des "migrants" par le discours politique : le "Grand Frère" ne pouvait pas être considéré comme un "exportateur de migrants".

## Le postcommunisme : dépolitisation et massification des flux migratoires

Au lendemain de la transition démocratique, le tableau s'est transformé aussi rapidement que radicalement. La mobilité est devenue une liberté nouvelle

consommée avec plaisir et avidité.

La politique a totalement changé, tout en gardant un aspect paradoxal. Pendant le communisme, il y avait beaucoup de politique et – à cause de cela – peu de migration. Pendant le postcommunisme, il y a beaucoup de migration et – malgré cela – peu de politique. L'État s'est désisté : il lui a fallu dix-huit ans avant de proposer, en 2008, la première Stratégie nationale pour la migration et l'intégration. Les migrations bulgares peuvent être analysées en trois temps : en introduisant une image panoramique des flux migratoires, pour la détailler et l'illustrer par l'examen de cinq communautés différentes, celles des Russes, Chinois, Arabes, Africains et Britanniques, et comparer ensuite ce tableau avec les migrations balkaniques, méditerranéennes et européennes.

Au lendemain de la transition démocratique, la migration s'est développée selon trois aspects : d'abord sous l'angle de l'émigration, déclinée selon des raisons ethniques, économiques ou dues à la fuite des cerveaux. Puis sous l'angle de l'immigration et son large éventail de variétés... Enfin sous celui de la mobilité des réfugiés, comme nous le verrons un peu plus loin.

L'émigration s'est donc déclinée ainsi : une émigration ethnique de la minorité turque vers la Turquie, pour des raisons politiques<sup>(2)</sup>, puis pour des raisons économiques ; une émigration de spécialistes hautement qualifiés et de jeunes Bulgares, notamment vers l'Union européenne, les États-Unis, le Canada. En effet, 20 % des émigrés ont fait des études supérieures et leur poids relatif ne fait qu'augmenter ; une émigration de main-d'œuvre non qualifiée, employée surtout dans l'agriculture et le bâtiment en Grèce, en Espagne et en Italie.

On estime entre 500 000 à 700 000<sup>(3)</sup> le nombre de Bulgares qui ont émigré depuis 1990, sur une population totale de 7 640 238 de personnes<sup>(4)</sup>. Les destinations classiques restent les États-Unis – 200 000 migrants –, l'Allemagne – 50 000 –, le Canada – 45 000 –, ainsi que, plus récemment, l'Espagne – 120 000 –, la Grèce – 120 000 –, l'Italie – 50 000 –, mais aussi la Grande-Bretagne – 80 000 –, selon Stratégie nationale en 2008.

Quant à l'immigration, elle connaît nombres de formes variées : des groupes nouveaux, nombreux et visibles, comme les Chinois, s'installent pour la première fois en Bulgarie ; d'autres nouveaux "groupes"<sup>(5)</sup>, très peu nombreux mais très visibles, comme les Britanniques, sont attirés par les prix des terrains et le climat ; certains groupes, comme les Vietnamiens, qui avaient considérablement diminué après 1989, commencent à croître de nouveau<sup>(6)</sup> ; quelques communautés traditionnelles, comme celle les Arméniens, se développent grâce à l'apport de nouveaux migrants qui cherchent un environnement économique et politique calme, dans des lieux où une communauté arménienne est déjà bien intégrée. Le même

phénomène est observé chez les Russes. Dans les deux cas, on constate un glissement entre le statut de minorité à celui de population immigrée. Le retour des Bulgares ethniques est un cas à part. On évalue à plus de 2 millions de personnes la diaspora bulgare, dont 400 000 individus sont installés dans la région d'Odessa et 120 000 en Moldavie<sup>(7)</sup>. L'adhésion européenne de la Bulgarie renouvelle et renforce l'intérêt du retour au pays. Le nombre de personnes demandant la citoyenneté bulgare augmente à un rythme accéléré. On estime même que 15 000 à 19 000 Bulgares sont déjà revenus<sup>(8)</sup>. Certains profitent de leur nouvelle nationalité pour continuer la migration vers des pays plus attractifs. Les Macédoniens représentent également un cas particulier. Si le discours intellectuel et politique macédonien essaie au maximum de se démarquer de l'identité bulgare, certains citoyens de Macédoine font le choix d'obtenir la citoyenneté bulgare afin de devenir Européens.

## Les périodes de l'immigration en Bulgarie

On pourrait distinguer deux périodes : pendant la décennie quatre-vingt-dix à deux mille, le nombre de demandes pour obtenir la citoyenneté bulgare était de 31 000. Ces sept dernières années, entre 2001 et 2007, ce chiffre dépasse déjà la barre des 100 000 et continue d'augmenter à un rythme soutenu. Les deux pays demandeurs en tête sont la Macédoine – avec 40 572 demandes – et la Moldavie – 39 624 –, suivies par la Serbie – 4 011 –, la Russie – 3 240 –, l'Ukraine – 3 237 –, Israël – 2 409 – et l'Albanie – 1 326 –, selon Stratégie nationale, 2008<sup>(9)</sup>. Si les autorités bulgares ont dénombré 55 684 étrangers vivant en 2008 en Bulgarie – selon Stratégie nationale, 2008 –, les estimations des experts font part, plutôt, de 100 000 personnes.

Faisant suite à nos deux premières formes de migration – l'émigration et l'immigration –, une troisième forme de migration peut être constatée : celle des réfugiés. Les demandes d'asile ont en effet été multipliées par 10 en dix ans, sans pour autant atteindre des chiffres extrêmement alarmants : 276 demandes en 1993, 2 888 en 2002.

### L'évolution des demandes d'asile :

Première période, 1993-1998 : fluctuations. Le nombre de demandes en 1994 a doublé par rapport à l'année précédente, pour retomber deux ans plus tard à sa valeur initiale, et de nouveau augmenter à la fin de cette période. Ces fluctuations se situent

cependant dans des fourchettes assez basses, de l'ordre de 250 à 500 demandes par an. Deuxième période, 1999-2002 : croissance rapide.

Pendant la première année, le nombre de demandes est déjà quatre fois supérieur à celui de 1993. Le pic se situe en 2002, avec 2 888 demandes. Soulignons qu'à aucun moment le flux ne dépasse les capacités d'accueil de la Bulgarie.

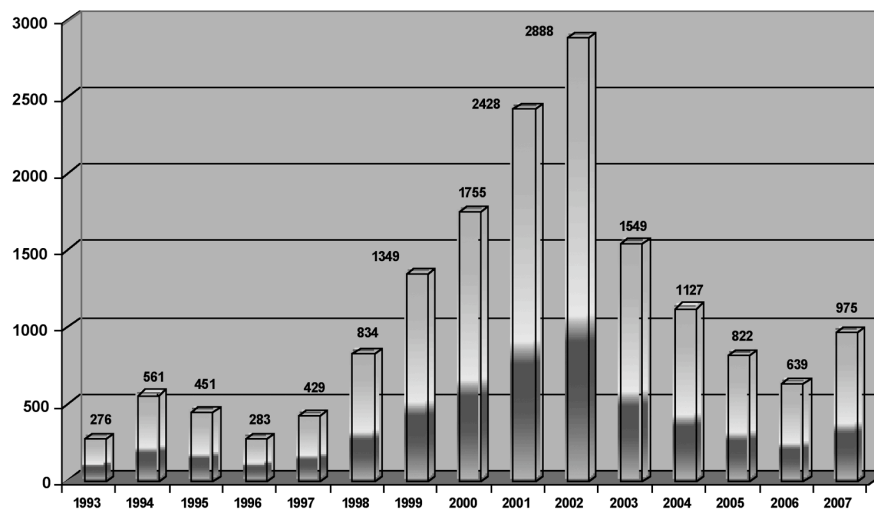
Troisième période, 2003-2006 : décroissance.

L'année 2003 marque une chute brusque, avec 1 339 demandes de moins. La diminution se poursuit les années suivantes, avec 422 demandes en moins en 2004 et 305 en 2005.

Quatrième période, 2007 : nouvelle croissance.

L'adhésion de la Bulgarie à l'Union européenne nourrissait la crainte d'une augmentation exponentielle du nombre de demandeurs d'asiles. Celle-ci est pour l'instant

#### Nombre de demandes d'asile en Bulgarie, 1993 à 2007

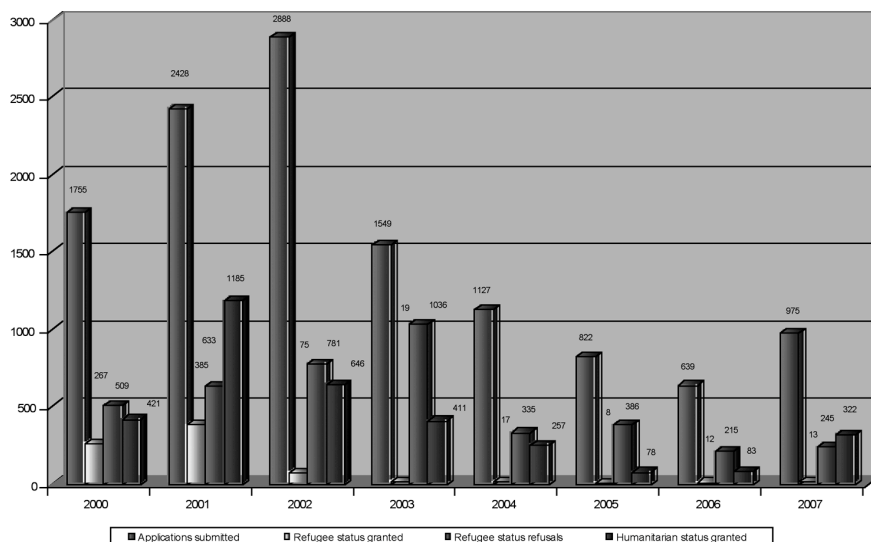


Source : Agence gouvernementale pour les réfugiés.

loin d'être dramatique<sup>(10)</sup>.

Si le nombre de demandes fluctue avec les années, le nombre de demandes satisfaites ne fait que diminuer. Le schéma suivant montre que, ces dernières années, le statut de réfugié n'est octroyé qu'à une dizaine de personnes par an, les autres ne reçoivent qu'un statut temporaire. Ces données illustrent le déséquilibre entre

### Nombre de demandes d'asile en Bulgarie, 2000 à 2007



Source : Agence gouvernementale pour les réfugiés.

préoccupations sécuritaires et droits de l'homme.

Les réfugiés demandant l'asile en Bulgarie proviennent tout d'abord d'Afghanistan et d'Irak. La liste des dix premiers pays montre que les demandeurs d'asile viennent surtout de pays lointains. Ce profil est similaire à celui des réfugiés qui se dirigent vers l'Europe de l'Ouest. La situation est en revanche très différente au sein de l'espace postyougoslave où prédominent des réfugiés des pays voisins et des personnes déplacées.

### Pays d'origine des demandeurs d'asile

<b>Afghanistan</b>	<b>5 454</b>
<b>Irak</b>	<b>3 499</b>
<b>Arménie</b>	<b>1 659</b>
<b>Iran</b>	<b>774</b>
<b>Serbie et Monténégro</b>	<b>768</b>
<b>Apatrides</b>	<b>554</b>
<b>Nigeria</b>	<b>460</b>
<b>Algérie</b>	<b>354</b>
<b>Turquie</b>	<b>343</b>
<b>Bangladesh</b>	<b>288</b>

Sources : Agence gouvernementale pour les réfugiés.

## Exemples d'immigration en Bulgarie

Les cinq exemples caractéristiques de l'immigration en Bulgarie sont les Russes, les Chinois, les Arabes, les Africains et les Britanniques.

La communauté russe est la plus paradoxale : la plus nombreuse et la moins visible... pour deux raisons très différentes ; d'abord parce qu'avant 1990, le régime communiste ne pouvait pas qualifier les ressortissants russes de minorité.

De plus, aujourd'hui, cette communauté est très bien intégrée, notamment grâce aux mariages mixtes. Et l'on peut souligner des particularités : pendant le régime communiste, les Ukrainiens, Biélorusses et les autres citoyens de l'URSS étaient tous qualifiés de Russes. À la différence des autres communautés, où la présence féminine est minoritaire voire presque absente<sup>(11)</sup>, les femmes sont largement majoritaires parmi les Russes.

Les Africains sont à l'opposé des Russes : très peu nombreux mais très visibles. Ils sont aussi considérés comme plus "exotiques", la Bulgarie n'ayant pas l'expérience d'une histoire commune avec l'Afrique.

La découverte la plus impressionnante a été celle des Chinois. En quelques années, une vraie communauté chinoise s'est créée sous les regards intrigués des habitants de la capitale. Cet intérêt est provoqué par deux particularités : sa nouveauté et sa visibilité. Ni vie commune, ni affinités culturelles, juste l'œuvre de la mondialisation. Syriens en premier lieu, Libanais ensuite, les Arabes, par leur diversité, représentent un autre défi pour les Bulgares. Ils sont tous perçus comme des musulmans et des Arabes<sup>(12)</sup>, sans distinction de nationalité. Ce groupe est uniformisé par le regard des autres.

Les Britanniques représentent une forme inédite d'immigration, celle de la retraite et des loisirs<sup>(13)</sup>. Leur nombre est faible, mais augmente à un rythme impressionnant ; les demandes de séjours longs ont augmenté de 30 % à 40 % ces trois dernières années. Des familles achètent des maisons dans des villages pour s'y installer, ou pour avoir une résidence secondaire, profitant du faible prix de l'immobilier.

Les cinq groupes diffèrent à plusieurs égards : période d'installation, profil socio-professionnel, intégration.

L'immigration russe est la plus ancienne, elle est la seule à avoir déjà trois ou même quatre générations. La première vague – des Russes Blancs chassés par la révolution soviétique – arrive dans les années vingt. Les liens entre la Bulgarie et l'Union soviétique pendant le communisme ont encouragé une immigration nombreuse. Après la transition démocratique, les Russes ont été beaucoup moins

nombreux à venir s'installer.

## **Des immigrants entrepreneurs**

Les communautés arabe et africaine partagent la même origine : les premiers arrivés étaient des étudiants que le régime communiste accueillait pour appuyer sa politique d'ouverture et de soutien au tiers-monde. Après 1989, les parcours de ces deux communautés se sont singularisés : avec l'arrêt de l'attribution de bourses, le nombre d'Africains a considérablement diminué, alors qu'à la même époque, de nombreux Arabes sont venus s'installer pour profiter de la transition vers une économie de marché.

L'installation des Chinois a, elle aussi, une origine économique. Les premiers d'entre eux sont venus pendant les premières années de la transition.

Les profils socioprofessionnels varient considérablement : les Chinois occupent deux niches, la restauration et le commerce de vêtements – des métiers qui ne demandent pas un haut niveau d'études<sup>(14)</sup>. Les Africains se situent dans le pôle opposé – médecins, économistes... Paradoxalement, ils se retrouvent souvent les uns à côté des autres, la crise économique pendant la première décennie de la transition ayant obligé certains diplômés à accepter des emplois non qualifiés<sup>(15)</sup>. Cependant, ces dernières années, la situation des Africains s'est considérablement améliorée, grâce à leurs compétences linguistiques. Plusieurs d'entre eux ont été embauchés par des compagnies étrangères qui offrent des emplois aux francophones.

Les Arabes ont des activités économiques plus diversifiées : dans le commerce, surtout, dans la production et dans les finances, l'immobilier ou la construction. Ils sont présents à toutes les échelles : ce sont des petits, moyens et grands entrepreneurs.

Quant aux Britanniques : ce sont retraités, certes, mais certains se lancent dans l'immobilier et l'investissement.

Les Russes travaillent aussi dans l'Administration, ce qui n'est qu'exceptionnellement le cas des représentants des autres communautés. Pendant l'ancien régime, l'apprentissage de la langue russe était obligatoire, ce qui créait beaucoup d'emplois dans l'enseignement. Aujourd'hui, la compétence linguistique est un atout pour le business et certains travaillent dans les filiales de compagnies russes en Bulgarie ou dans des compagnies bulgares tournées vers le marché russe.

La plupart des immigrants<sup>(16)</sup> travaillent dans des compagnies tenues par des étrangers : les leurs, celles de leur conationaux, ou celles d'autres étrangers. Les immigrants embauchent des Bulgares plus que les Bulgares n'embauchent des immigrants. Paradoxalement, le chômage et la crise économique des années quatre-vingt-dix ont touché les Bulgares et beaucoup moins les immigrants. Les citoyens bulgares ont



perdu leur emploi à cause de la faillite des entreprises d'État et de la restructuration de l'économie, ce qui a provoqué une forte émigration, mais aussi une forte immigration. Pénible pour l'écrasante majorité des Bulgares, le passage à l'économie de marché s'est avéré propice aux étrangers : on pouvait créer un business avec un tout petit capital, sans véritable concurrence face à des Bulgares ignorant les logiques de l'économie de marché.

Plus jeune<sup>(17)</sup>, plus actif et plus entreprenant<sup>(18)</sup> : le portrait sociologique du migrant qui se rend en Bulgarie est impressionnant...

## Intégration des immigrants

Les mariages mixtes soudent l'intégration : presque tous les Russes, hommes et femmes, sont mariés à des Bulgares ; les mariages mixtes avec des Chinois sont

**Autonome, active, comparable à l'homme dans le travail et le business, la femme chinoise est la plus visible et la plus proche des aspirations de la femme bulgare, tout comme la femme russe.**

encore l'exception. Les Britanniques arrivent souvent en famille à un âge avancé : les mariages ne peuvent donc pas être un indicateur pertinent pour cette communauté. Parmi les populations arabes, les différences à souligner sont liées à la nationalité et au genre. Les Palestiniens sont les plus nombreux à choisir une épouse bulgare. Beaucoup d'hommes arabes ont des épouses bulgares alors que très peu de femmes arabes choisissent un partenaire bulgare. Les Africains

confessent qu'ils trouvent plus facilement des compagnes que des épouses, le racisme anti-Noir étant encore très fort en Bulgarie.

L'institutionnalisation de la vie communautaire suit des trajectoires variées. Logiquement, plus les communautés sont nombreuses et anciennes, mieux elles sont organisées. Les populations arabes ont plusieurs écoles dans leur langue maternelle – irakienne, syrienne, libanaise, palestinienne. Chaque communauté a sa propre association<sup>(19)</sup>, dont les présidents sont les membres d'une structure qui dialogue avec les autorités bulgares et les médias. Une revue mensuelle bilingue, en bulgare et en arabe, illustre aussi l'ouverture et le dialogue que cette communauté essaie d'entretenir en Bulgarie.

Il n'y a pas qu'une seule figure de la femme immigrée en Bulgarie : sa place et son rôle dans les différents groupes varient considérablement selon les communautés. L'Africain ne se conjugue qu'au masculin. La femme arabe

existe, mais reste invisible, repliée sur le noyau familial, contrairement aux musulmanes bulgares<sup>(20)</sup>. Autonome, active, comparable à l'homme dans le travail et le business, la femme chinoise est la plus visible et la plus proche des aspirations de la femme bulgare, tout comme la femme russe.

### L'altérité : rejetée ou célébrée<sup>(21)</sup>

Comment attirer l'attention sur la banque bulgare la plus ancienne du pays, connue pour son conformisme ? Un vrai défi pour les spécialistes de marketing : en l'enveloppant de feu et de dragons chinois... Comment surprendre les jeunes qui connaissent tout de la chanson occidentale ou bulgare ?

En choisissant une chanson indienne avec un clip tout en couleurs et en danses exotiques... Les Bulgares s'ouvrent ainsi actuellement au multiculturel.

Être jeune et noir à Sofia signifie être condamné au succès. Mode, pub, chanson, tout le show business se passionne pour cette beauté rare, donc précieuse. Cependant, certains chauffeurs de taxi refusent de prendre des Noirs et les policiers les harcèlent. Au quotidien, les gestes racistes ne se soucient pas du politiquement correct. À la frontière bulgare, un douanier a remis un étranger "à sa place" : *"Tu es belge, mais tu es un vrai Noir, et ce que je déteste le plus, c'est le racisme et les Noirs."* Cette anecdote, aussi terrible que populaire, résume l'ambivalente attitude bulgare face à ces nouvelles altérités.

Les Bulgares ne connaissent pas les immigrés. Les lieux de contact ne sont pas encore constitués, les rencontres restent éphémères, superficielles et ne se réalisent que dans les boutiques ou au restaurant chinois. Plus rarement, les contacts peuvent se faire par l'intermédiaire d'un ami ou d'un voisin.

Pas de contact, mais pas de grande ségrégation sociale non plus. Comme le montre une enquête dont les résultats apparaissent dans le tableau ci-dessous, la grande majorité des Bulgares acceptent les immigrés en Bulgarie – 81 % –, sont prêts à travailler avec eux – 76 % – et à lier des relations d'amitié – 68 %. Cependant, ils sont encore nombreux à vouloir protéger leur voisinage de l'altérité...

Le tableau est cependant loin d'être idyllique. Un client mécontent a insulté un serveur chinois en l'appelant "Tsigane". Entrant dans le jeu triste des insultes ethniques, ce dernier aurait répliqué : *"Moi, je suis jaune, c'est toi qui est tsigane."*

"Sale Arabe" ou "Sale Noir" sont des insultes auxquelles n'échappent pas de nombreux enfants à l'école<sup>(22)</sup> ou dans la rue.

Le rejet des immigrés existe. Les attitudes racistes et xénophobes n'ont pas encore d'expressions extrémistes. L'intolérance à l'égard des immigrés est moins

### Réponses en pourcentages aux questions sur l'immigration :

Accepteriez-vous...	Oui		Non		Ne sait pas	
	2003	2006	2003	2006	2003	2006
D'avoir des étrangers ou d'immigrés comme voisins	39 %	37 %	41 %	39 %	20 %	24 %
D'être amis d'étrangers ou d'immigrés	62 %	68 %	30 %	24 %	8 %	6 %
De travailler dans un même lieu en compagnie d'étrangers ou immigrés	71 %	76 %	20 %	20 %	9 %	4 %
De vivre dans le même endroit que des étrangers ou immigrés	76 %	81 %	15 %	12 %	9 %	9 %

Sources : Georgiev, 2006.

dre que les rejets concernant d'autres types de différences comme l'alcoolisme, la toxicomanie, l'homosexualité ou l'extrémisme politique : la plupart des Bulgares ne veulent communiquer ni avec des communistes, ni avec des anticommunistes extrêmes.

Les plus ouverts à l'altérité sont : les personnes des groupes d'âges entre 18 et 30 ans et entre 41 et 50 ans ; ceux qui ont un haut niveau d'éducation ; les habitants des petites villes et des villages qui connaissent un immigré ; les représentants des minorités.

Les plus réticents à accepter les étrangers sont : les chômeurs et les habitants à petits revenus dans les villes de plus de 50 000 habitants ; les personnes entre 31 et 40 ans ; les électeurs du parti xénophobe et extrémiste Ataka<sup>(23)</sup>.

## Immigrés et minorités nationales

Les immigrés représentent-ils une altérité différente de celle qui est liée aux minorités ? La réponse à cette question fondamentale est non : les distances symboliques restent comparables. Les jeunes Bulgares se feraient des amis chez les Chinois, les Africains et les Arabes, dans la même mesure que parmi les Turcs, les Juifs, les Arméniens. "Un Chinois comme présentateur à la télé plutôt qu'un Tsigane" : on pourrait résumer de cette manière paradoxale les résultats de cette

enquête. Citoyens bulgares depuis toujours, les représentants des minorités n'ont pas d'avantages face aux immigrés. On découvre même que la réticence face aux

### Perceptions et attitudes

1 - antipathie forte / 10 - sympathie forte	
<b>Européens occidentaux</b>	<b>6.8</b>
<b>Macédoniens</b>	<b>6.7</b>
<b>Russes</b>	<b>6.7</b>
<b>Serbes</b>	<b>6.5</b>
<b>Américains</b>	<b>6.2</b>
<b> Grecs</b>	<b>6.0</b>
<b> Juifs</b>	<b>5.8</b>
<b> Chinois</b>	<b>5.5</b>
<b> Turcs</b>	<b>5.3</b>
<b> Africains</b>	<b>4.9</b>
<b> Arabes</b>	<b>4.6</b>
<b> Afghans</b>	<b>4.5</b>
<b> Albanais</b>	<b>4.1</b>
<b> Roms</b>	<b>4.0</b>

Sources : Georgiev, 2006.

Roms est plus marquée que celle qui existe envers les nouveaux venus. Les Bulgares réticents aux minorités sont aussi réservés à l'égard des immigrés. Ceux qui ont une culture civique sensible aux droits de l'homme sont ouverts à l'altérité sous toutes ses formes et sont prêts à leur ouvrir l'espace public. On pourrait distinguer deux attitudes face à l'immigration : la première se pense en termes culturels, la seconde en termes socio-économiques. Les optimistes l'emportent dans la première, l'immigration est perçue comme facteur de diversité culturelle. Le second groupe est divisé en deux positions opposées. La première reproche à l'immigration d'exacerber la concurrence, la seconde pense, au contraire, qu'elle dynamise l'économie, crée des emplois pour les natifs et prouve que la Bulgarie est un pays attractif. Ces représentations construisent aussi des portraits d'immigrés extrêmement variés : le migrant russe est passé de l'image du Grand Frère à celle de l'immigré normal ; le Chinois est l'inconnu exotique qui intrigue ; l'Arabe musulman est le cousin de notre Turc familier, mais dont souvent on se méfie ; à forte différence, réactions contrastées. l'Africain est célébré ou repoussé ; le Britannique est la preuve de notre attractivité, une forme de consolation... Si de nombreux Bulgares ont choisi la Grande-Bretagne

comme terre d'accueil, au moins certains Anglais ont fait le choix inverse.

## **L'immigration en Bulgarie : perspectives comparatistes**

L'intelligibilité de la situation migratoire en Bulgarie profiterait d'une analyse comparative avec trois autres modèles : balkanique, méditerranéen et européen.

La première comparaison révèle plus de contrastes que de similarités. Les Balkans, pendant les années quatre-vingt-dix, sont une des zones les plus turbulentes de la planète : sur 80 millions d'habitants, ils ont produit 10 millions de réfugiés et de personnes intérieurement déplacées. Or la Bulgarie ne fait pas partie de ces migrations forcées. Les concepts similaires de "migration" et de "réfugiés" ne décrivent pas cependant les mêmes phénomènes, en Bulgarie et dans les pays post-yougoslaves : les réfugiés en Bulgarie arrivent de pays lointains, d'Afghanistan et d'Irak, ceux des Balkans occidentaux arrivent de chez leurs voisins... des situations apparemment semblables mais qui n'ont pas la même ampleur : le trafic d'êtres humains est l'un des grands fléaux de la région, le pays leader de cette migration forcée étant l'Albanie<sup>(24)</sup>. Le Kosovo et la Bosnie-Herzégovine sont aussi devenus des pays de destination. La Bulgarie garde une modeste quatrième place<sup>(25)</sup> dans cette triste liste : elle reste pays d'origine et de transit. La Bulgarie est plus touchée par les migrations économiques, ce qui la distingue, durant les années quatre-vingt-dix, de ses voisins occidentaux.

Comme le Sud de l'Europe, la Bulgarie a découvert l'immigration tardivement. Si l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Grèce commencent à attirer la main-d'œuvre immigrée dès les années soixante-dix à quatre-vingt, en Bulgarie, ce processus ne se développe qu'au tournant des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. À la différence du modèle méditerranéen, le postcommunisme entraîne à la fois émigration et immigration. En Bulgarie, le rapport entre émigration et immigration n'est pas encore renversé et la première continue à primer sur la seconde.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le migrant italien en France était un mineur ; aujourd'hui, la migrante philippine se fait domestique. L'Europe de l'Ouest pense l'immigration en termes de périphérie et de marginalité. Elle doit faire face au chômage des immigrés, largement supérieur à celui des autochtones. En Bulgarie, la situation est inverse : alors que le taux de chômage était élevé chez les Bulgares pendant les années quatre-vingt-dix<sup>(26)</sup>, il n'y avait pratiquement pas de chômeurs parmi les immigrés<sup>(27)</sup>. Dès le début de la transition économique, ces derniers se sont montrés plus commerciaux et plus flexibles que de nombreux Bulgares.

Avant que Sarkozy ne l'érige en priorité européenne, l'immigration s'était affirmée comme l'un des thèmes-clés du discours politique occidental. Il commence

à peine à pénétrer le nôtre. Deux risques sont à craindre. Le premier est lié à l'émergence de la xénophobie et du nationalisme. Paradoxalement, au début de la transition démocratique, la Bulgarie a joui d'une absence de partis extrémistes. À la veille de l'adhésion européenne, l'extrémisme et le populisme ont commencé à l'emporter sur les discours modérés. Le second risque concerne la capacité de la société civile, encore fragile, à bâtir des lieux de dialogue et d'activités communes avec les immigrés.

Les pays occidentaux ont mis plusieurs années avant de réaliser que les *gastarbeiters* n'envisageaient pas de rentrer... Le questionnement bulgare concerne aussi cette intention de rester... pas dans la logique instrumentale d'une immigration de peuplement, bien que le pays en ait un besoin urgent, mais dans la perspective symbolique de la reterritorialisation. Les très nombreux Bulgares émigrés désinvestissent le territoire de sens. Ceux qui restent découvrent ce sens réinvesti par des groupes aussi exotiques qu'inattendus.

Le bilan des deux premières décennies des migrations postcommunistes bulgares est ambigu : un Bulgare sur dix trouve dans l'émigration une alternative aux difficultés des crises économiques, à la pauvreté, au chômage et au manque de perspective de développement professionnel. Pendant la même période, les immigrés voient dans la transition vers l'économie de marché plusieurs nouvelles possibilités. L'émigration de masse a privé le pays de compétences, de jeunes, de main-d'œuvre, de dynamisme. À l'opposé, l'immigration, pendant cette première période d'ouverture, montre un profil plutôt positif : plus jeune, plus entrepre-

## Notes

1. Cermes : Centre for European Refugees, Migration and Ethnic Studies.
2. 350 000 Turcs ont quitté le pays en 1989 à la suite de la politique répressive du régime communiste. À l'époque, c'était l'émigration la plus massive en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Elle a ensuite été dépassée par les flux migratoires issus de l'éclatement de la Yougoslavie, comme l'explique Blagovest Njagulov dans son article pour ce dossier.
3. Approximativement 10 % de la population, d'après la Stratégie nationale pour la migration et l'intégration, en 2008. D'après les évaluations d'experts, cependant, ce chiffre atteindrait un million.
4. En 2007, d'après l'Institut national de statistique.
5. Un terme plus approprié serait "familles" : ces nouveaux migrants sont en effet encore trop peu nombreux pour former de véritables groupes. Leur visibilité publique est complètement disproportionnée au regard de leur nombre : on les connaît presque par leur nom. Les médias suivent cette immigration presque au cas par cas. L'intérêt journalistique exprime la surprise des Bulgares de voir leur patrie devenir un pôle d'attraction pour des citoyens de pays qui les font eux-mêmes rêver.
6. Ces groupes, qui avaient diminué après 1989, ont certes commencé à croître de nouveau mais pas du tout au rythme des années quatre-vingt.
7. Des minorités bulgares sont reconnues en Serbie, Hongrie, République Tchèque, Slovaquie, Moldavie et Roumanie. Voir Njagulov et Milanov, "Bulgarian communities abroad", in Krasteva, *Communities and identities in Bulgaria*, 1998, pp. 331-352.
8. *Les Bulgares dans le monde et la politique bulgare*, 2007 ; texte du ministère des Affaires étrangères, signé par le vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères, Ivailo Kalfin.
9. Les demandes émanent de personnes qui vivent déjà en Bulgarie, ainsi que d'individus d'origine ethnique bulgare qui habitent encore leur pays respectif, comme la Macédoine ou la Moldavie.

10. Krasteva, Anna (dir), *Figures de réfugiés*, NBU, Sofia, 2006 (en bulgare).
11. Comme parmi les Africains.
12. Si, en France, "Arabe" signifie d'abord "Maghrébin", en Bulgarie, les Arabes viennent surtout du Proche et Moyen-Orient.
13. Un autre pays de la région, la Croatie, jouit de ce type d'immigration mais en a une plus longue expérience : pendant la période yougoslave, Serbes, Slovènes, Bosniaques et aujourd'hui Autrichiens, Allemands et Hollandais sont nombreux à posséder des résidences secondaires sur la côte adriatique.
14. Il y a, évidemment, des exceptions : un peintre chinois, des docteurs pratiquant la médecine chinoise...
15. Les exceptions sont peu nombreuses : un juriste d'origine congolaise travaillait dans le Bureau pour les réfugiés du Comité Helsinki des droits de l'homme, un ingénieur du Nigeria dans les structures politiques du Mouvement des droits et des libertés – le parti turc –, une Bulgare d'origine mixte – mère bulgare, père kenyan – travaille à la Croix-Rouge. Des footballeurs du Nigeria jouent dans plusieurs équipes bulgares.
16. La plupart, à l'exception des Russes et des Britanniques et pour des raisons différentes.
17. Caractéristiques à mettre en regard avec une société à population vieillissante et à forte décroissance démographique.
18. Plus entreprenant que le Bulgare moyen.
19. Certaines, la communauté irakienne par exemple, en ont même deux : l'Association des Irakiens en Bulgarie et le Forum irakien.
20. Une association des femmes arabes vient d'être créée. Une Libanaise commence à éditer le premier journal de la communauté arabe, dans les deux langues, bulgare et arabe.
21. Ce chapitre est fondé sur l'enquête de Georgiev, faite en 2006, et sur les études qualitatives de l'auteur.
22. Le directeur de l'école libanaise souligne que la principale raison qui motive les parents dans le choix de scolariser leurs enfants dans son école, privée et assez chère, est de les protéger du racisme quotidien.
23. Gueorgui Jetchev, "L'opinion publique en 2006 : l'émigration est plus angoissante que l'immigration", in *Vers une nouvelle politique migratoire de la Bulgarie*, Fondation Manfred Wornier, Sofia, 2006 (en Bulgare), pp. 16-25.
24. Avec la Moldavie.
25. Après l'Albanie, la Moldavie, la Roumanie, IOM, 2006.
26. Aujourd'hui, la situation commence à se renverser et certains secteurs comme la construction et le tourisme manquent de main-d'œuvre.
27. La situation des réfugiés est beaucoup plus précaire.

### Références bibliographiques

- Kalfin, Ivailo, *Les Bulgares dans le monde et la politique bulgare*, ministère des Affaires étrangères, 2007 (en bulgare).
- Gueorgui, Jetchev, "L'opinion publique en 2006 : l'émigration est plus angoissante que l'immigration", in *Vers une nouvelle politique migratoire de la Bulgarie*, Fondation Manfred Wornier, Sofia, 2006 (en Bulgare), pp. 16-25.
- IOM, *Migration trends in selected EU applicant countries, Bulgarie*, vol. n° 1, IOM (Organisation internationale pour les migrations), Vienne, 2003.
- IOM, *Human trafficking survey : Belarus, Bulgaria, Moldova, Romania, and Ukraine*, IOM (Organisation internationale pour les migrations), Vienne, 2006.
- Krasteva, Anna (dir), *L'immigration en Bulgarie*, Sofia, Imir (International Center for Minority Studies and Intercultural Relations), 2005 (en bulgare).
- Krasteva, Anna (dir), *Figures de réfugiés*, Sofia, NBU (Nouvelle Université bulgare), 2006 (en bulgare).
- Njagulov, Blagovest et Milanov, E., "Bulgarian communities abroad", in Krasteva, Anna (dir.), *Communities and identities in Bulgaria*, Longo Editore, Ravenna, 1998, pp. 331-352.
- Stratégie nationale de migration et d'intégration, 2008. Plus d'informations sur le site : [www.mlsp.government.bg](http://www.mlsp.government.bg).